

du Moissonneur, dans le « Nouveau Fort Mahieu » ; ces derniers, costumés en garçons de recettes, interprètent une chanson sur l'affaire de la rue Ordener à Paris où avait eu lieu une nouvelle attaque contre un de ceux-ci. Enfin, les Amis de la Délicieuse Société, établis chez Houzet, rue des Quais, vantèrent les qualités et le bon marché de « la boisson hygiénique et délicieuse » (on ne précise pas laquelle...) (12). Le jeudi (22 février), la pluie tomba une bonne partie de la journée et les rues presque désertes ne virent passer que quelques demi-douzaines de masques « circulant assez tristement ». La soirée fut plus animée et certains d'entre eux firent « leur coutumière visite aux cafés » (pour les « intrigues ») (13). A la mi-carême, le mardi 19 mars, on ne vit que peu d'animation ; des trains en partance pour le carnaval de Lille y furent sans doute pour quelque chose. Les Francs Amis (ou plutôt les Amis Réunis) dansèrent à nouveau leur ballet normand ; la « Société Physiologique des Mauvaises Langues » glosa quant à elle sur le maire d'Houplines, Emile Sohier, récemment accusé de malversations ; on avait estimé à 50000 frs le montant de ces dernières mais le responsable proposa une transaction à 20000 frs moyennant 50 frs par mois. Aussi, le jour du mardi gras, un individu, le visage recouvert d'un masque joufflu (le maire était plutôt replet...), ayant un sac en bandoulière et, sur le dos, une pancarte avec le chiffre susdit, parcourut les diverses rues du Bourg d'Houplines suivi par deux autres masques portant une malle, Sohier s'étant enfui dans l'intervalle ; ils obtinrent un vif succès. Un autre masque d'Houplines distribuait des secours aux pauvres en prélevant une très grosse part pour son compte et reçut de chaleureuses ovations. Le garde Vanalderweireld, qui était visé par cette exhibition, signala au journal une erreur d'inscription qui avait empêché provisoirement Marie Dumont veuve Havez d'obtenir une somme de 30 frs, ce qui avait pu faire croire à un détournement de sa part ; il ne touchait en fait que de 10 à 30 centimes de la part de ceux qui recevaient les secours (14).

■ **1913** Le 6 février, mardi gras, les masques furent plus nombreux et bruyants que le dimanche, jour de très mauvais temps où bals et cafés compensèrent ce relatif insuccès (15).

■ **1914** Le 25 février, un beau temps favorisa de nombreux promeneurs ; les masques n'étaient pas très nombreux mais « quelques beaux costumes se firent admirer » (16). A la mi-carême, on signale deux sociétés, quelques chars, beaucoup de badauds mais peu de masques ; là encore, des trains vers Lille pour assister au carnaval (17) désavantagèrent le dernier des nôtres avant la tourmente... Interdite de 1915 à 1920, la fête fut rétablie avec le même règlement en 1921 ; bien que les arrêtés correspondants aient été publiés jusqu'en 1926, il semble qu'aucune manifestation significative ne vit le jour pendant ce temps. Avec la disparition de pans entiers du vieil Armentières, une page était tournée, les fêtes de quartier, à l'instar du cortège carnavalesque qui eut lieu aux Près du Hem le 7 août 1927 (18) et d'autres jusqu'à celles des Nieulles, prirent le relais de nos anciennes réjouissances, désormais bien oubliées en dépit d'un essai de restauration tenté dans les années 1980.

## Annexe

« La bière d'Armentières », chantée par les Joyeux Armentériens à la mi-carême de 1905, Air : Nous sommes des gardes-champêtres.

**Refrain**  
Limpide bière d'Armentières  
Quand je bois,  
Adieu, soucis, chagrins, misères !  
Je me crois,  
Plus heureux en vidant mon litre,  
Que les rois,  
Et suis orgueilleux de mon titre  
D'Armentériens

**1<sup>er</sup> couplet**  
Le pays de la bière blonde,  
Cette bienfaitrice boisson,  
Là où Gambrinus vint au monde,  
La cité du jus du houblon,  
C'est Armentières, je l'affirme  
Son renom est incontesté,  
Partout son succès le confirme,  
Aussi je chante avec fierté, Ah !...

**Refrain.**

**2<sup>e</sup> couplet**  
Ce fut en seize cent cinquante,  
Qu'apparut le premier brassin,  
Et sa vertu rafraîchissante,  
Détrôna la bière du Rhin  
De nos banquets elle est la reine,  
Le riche aime à la déguster,  
Et dans la classe plébéienne,  
Elle prend sa place au foyer, Ah !...

**Refrain.**

**3<sup>e</sup> couplet**  
A chaque femme, elle est commune  
Pétillante, jeune, elle plaît,  
On l'aime blonde, on l'aime brune,  
Et la vieille a plus d'un attrait,  
Sous son col de mousse légère,  
S'égare parfois la raison,

(Journal d'Armentières, 5 avril 1905)

- (1) Journal d'Armentières, 1<sup>er</sup> mars.
- (2) Notes de Charles Leblond, p. 4.
- (3) Journal d'Armentières, 13 mars.
- (4) Journal d'Armentières, 17 mars.
- (5) Journal d'Armentières, 4 mars.
- (6) Idem.
- (7) Journal d'Armentières, 26 février.
- (8) Gazette d'Armentières.
- (9) Idem.
- (10) Idem.
- (11) Idem.
- (12) La Dépêche.
- (13) Idem.
- (14) Idem.
- (15) Idem.
- (16) Idem.
- (17) Idem et l'Echo du Nord.
- (18) Archives municipales d'Armentières, I.855.I

Pour les notes 8 à 17, nous avons malencontreusement omis de relever le jour de parution ; un prochain dépouillement systématique nous permettra de les fournir avec quelques compléments. ■

Et si l'amour n'est qu'éphémère,  
La bière est de toute saison. Ah !...

**Refrain.**

**4<sup>e</sup> couplet**  
Lorsqu'on lit : Bière d'Armentières  
Sur les vitrines et cafés  
Dédaignant Munich et Bavière,  
Les gourmets y vont, empressés,  
La blanche écume qui pétille,  
Donne l'essor aux chants joyeux,  
A Lille, à Paris, partout brille,  
Ce nectar doux et généreux. Ah !...

**Refrain.**

**5<sup>e</sup> couplet**  
A nos brasseurs rendons hommage,  
Acclamons Motte, Lescornez,  
Cardon, Breuvart et l'entourage,  
Roussel-Delobel, Chieus, Charlet,  
Toute la brillante série,  
Debosque, Carniaux et Lutun,  
Honneur à eux ! La brasserie  
Dresse un piédestal à chacun. Ah !...

**Refrain.**

**6<sup>e</sup> couplet**  
Sans mépriser vins ou champagne,  
Savourons la bière et buvons,  
Afin que la gaité nous gagne,  
Canettes, chopes et canons,  
Et vous, cafetiers infidèles,  
Cessez surtout de baptiser  
le contenu de vos rondelles,  
Pour que l'on puisse toujours chanter.  
Ah !...

**Refrain.**

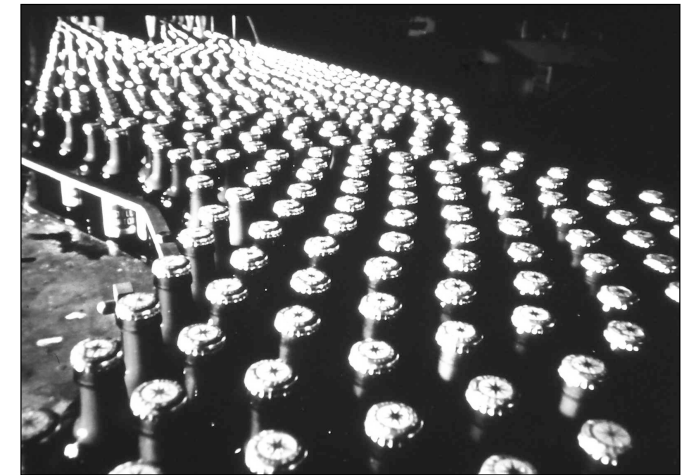
## Edito

C'est les vacances !

**Lu dans le périodique « Le Républicain » du dimanche 23 juillet 1911 :**

« Ce n'est guère qu'au début du mois d'août que commencent les vacances pour l'enseignement primaire et pourtant dans beaucoup d'écoles la plupart des bancs sont déjà vides. Les écoliers ont quitté la ruche. Quant ils n'accompagnent pas leurs parents aux champs, les plus grands restent à la maison pour garder les plus petits. Et dans les régions à culture intensive comme le Nord, cette absence de l'école se prolonge jusqu'au mois de novembre. Lorsqu'on critique les résultats de l'enseignement et qu'on parle de faillite de l'école, c'est le manque de fréquentation qu'il conviendrait d'incriminer ».

Bonnes vacances  
à nos lecteurs.



Emboutillage sur l'autoroute de ... la bière  
(Brasserie Motte-Cordonnier, fin des années soixante)

Photographie réalisée à partir d'une diapositive récemment numérisée (cote 5 Fi 999/2334).  
Les travaux de numérisation des diapositives sont effectués par nos soins au sein du Service des Archives Communales.

### ARCHIVES COMMUNALES D'ARMENTIERES

Mairie d'Armentières  
Place du Général de Gaulle  
Horaires d'ouverture :  
du mardi au vendredi de 9h à 12h et de 13h30 à 17h30  
et le samedi de 9h à 11h30.  
Les documents doivent être demandés  
avant 11h30 et 17h30 (11h le samedi)  
Fermeture annuelle : la première semaine de février  
Téléphone : 03.61.76.20.97 Mail : archives@ville-armentieres.fr



○ La chronique est maintenant téléchargeable sur le site de la ville d'Armentières : [www.mentieres.fr](http://www.mentieres.fr)

## REÇU AUX ARCHIVES :

### ► De Madame Francine Debouck-Debosque :

▪ DEBOUCK-DEBOSQUE (Francine), Antoine DEBOSQUE dans Toudis, N°28, Association toudis Simons, Lille, décembre 2010, 15p.

### ► De Monsieur Daniel Chantry :

▪ Un diplôme « Les assistantes du devoir national – Certificat d'assiduité au cours de protection contre le danger aéro-chimique » délivré à Melle Chigar (1939 ?).

### ► De Monsieur Alain d'Orgeville :

▪ Une plaquette: d'ORGEVILLE (Alain), 1867-2007 « 140 ans d'engagement des élus consulaires au service du développement économique », Armentières, 2009, n.p.

### ► De l'association Sources Généalogiques et Historiques des Provinces du Nord :

▪ Un bulletin : SOURCES GENEALOGIQUES ET HISTORIQUES DES PROVINCES DU NORD, Les Sources des Provinces du Nord, N°16, mai 2011, 39p.

### ► De l'atelier de quartier Bizet – Léo Lagrange :

▪ Un D.V.D. « Racontons notre quartier Bizet – Léo Lagrange » 2011.

Nous les remercions ainsi que Monsieur Roger Hameaux (documents sur M. Daniel Hameaux relatifs à la guerre 1939-1945) et Monsieur Jean-Pierre Lammertyn (copies de deux photographies 1926 et 1928).

## REPOSE PHOTO MYSTERE :

Les deux personnages de la photo étaient bibliothécaires (le personnage de droite s'appelait Henri Morel). La photo a été prise vers 1957 au 2<sup>e</sup> étage de l'Hôtel de Ville, lieu de l'ancienne bibliothèque avant son transfert au château Debosque en 1972 jusqu'en décembre 2007 avec l'ouverture de la médiathèque.

## LU DANS LES ARCHIVES :

«Les globe-trotters (voir chroniques N° 144)

Une lettre de Longuyon, datée du 30 mai, annonce que Emile Rose et Paul Lescaillet sont arrivés le 29 mai dans cette ville, venant de Metz. Ils espèrent arriver à Armentières le samedi 4 juin. Ils auront

donc mis quatre mois et quatorze jours pour faire leur tour de France.

Extrait du périodique « Le Carillon », dimanche 5 juin 1927.

## COMMUNICATION DE MONSIEUR DE MEULENAERE

### LE CARNAVAL À ARMENTIERES (suite et fin)

▪ **1906** « ...Une certaine animation a régné dans la journée de mardi. Les costumes des déguisés isolés laissaient bien à désirer, mais on fait selon ses moyens... ». La feuille se plaint ensuite de grossièretés inutiles adressées par certains. Parmi divers groupes, on distingua, venant de la Chapelle d'Armentières, une noce de gendarmes grotesques précédée d'une musique de même style conduite par un superbe tambour-major et suivie du couple et des gens de la noce... le tout défilait dans le plus grand ordre et avec un sérieux vraiment stupéfiant... »(1). La mi-carême fut passablement animée en dépit du froid et de quelques giboulées de neige tombant par intermittence ; il y avait un certain nombre de déguisés isolés, « certains vêtus de façon assez pittoresque » ainsi qu'un fort long cortège de moissonneurs et moissonneuses « en costumes très frais » accompagnés d'un corps de musique permettant à cette foule joyeuse « d'exécuter à chaque carrefour un ballet qui n'eut certainement pas été déplacé sur une scène

de théâtre » ; des quêteurs les accompagnaient. Les Joyeux Armentierois, qui présentèrent la même année un spectacle de cirque avec clowns, avaleurs de feu et fakirs(2) se trouvaient sur un char avec une aumônière destinée à recevoir les offrandes pour les sinistrés de Courrières ; une musique de mineurs avec leurs lanternes les précédaient ; tous se rendirent à la société d'horticulture, alors en séance, pour y offrir des chansons mises en vers au bénéfice des mineurs en question ; écrites par Gustave Lambin, elles se vendirent à 4000 exemplaires. Enfin, la coopérative d'Houplines vint sur deux chars pour monnayer les feuilles d'un chant révolutionnaire.

▪ **1907** Apparemment, cette année là ne fut pas un grand cru ; le Journal d'Armentières (4) ne mentionne que « des énergumènes qui se livraient à mille folies, cris, hurlements, coups de pied et de poing dans les portes, roulements de tambour etc. », se plaignant de l'inaction de la police. Profitant de la mi-carême, un char portant des faisceaux de drapeaux

rouges, encore considérés comme emblèmes séditionnels, circula dans les rues d'Armentières pour faire à la coopérative La Paix « une réclame facile et peu coûteuse » ; une amende de 16 frs fut dressée(3).

▪ **1908** Il y eut une assez grande animation « ...malgré le froid pénétrant, la pluie glaciale et la boue peu encourageante pour ceux ou celles qui eussent voulu arborer de jolis costumes ; aussi ceux-ci étaient-ils fort peu nombreux et rien de remarquable n'est à signaler. La plupart des déguisés semblaient, pour ce premier jour, traîner l'ennui avec eux ». Dans les estaminets, la fête se poursuivit jusqu'à une heure assez avancée (4). Lors du mardi gras, La Chapelle d'Armentières présenta une noce Louis XV (« ne chicanons pas sur le style » ajoute le journal...) ; elle comprenait 25 à 30 exécutants en mousquetaires et marchands. Les mariés, « superbement costumés, porteurs de frais bouquets... », étaient suivis par une quarantaine de couples alignés bras dessus bras dessous ; ils furent longuement acclamés ; on ajouta « ...La Chapelle a damé le pion à Armentières qui n'exhibait que des groupes de pierrots, de bébés roses ou bleus ou des isolés promenant plutôt l'ennui... ». Une autre société, « Les Ballonniers d'Houplines », assez bien costumés mais moins disciplinés, se rendit sur la place de la Gare suivie d'un charreton contenant une montgolfière en papier que l'on gonfla sur place ; il fut ensuite procédé à son ascension, accompagnée par la musique du groupe qui s'était reformée rue Marle. On rencontrait également « les déguisés traditionnels qui déambulaient d'estaminet en estaminet dans le but d'interroger leurs connaissances ». Seule ombre au tableau expliquée ainsi par le journal : «...il fallait qu'une journée consacrée à la joie et au plaisir soit gâtée par l'idée saugrenue d'un individu - que nous n'avons pas cherché à connaître - qui eut la mauvaise pensée de se promener vêtu d'un linceul blanc masqué d'une tête de mort décharnée et porteur d'une faux de grande dimension ayant la prétention de personnifier « la mort qui passe » et s'obstinant à défilé à contre-sens des cortèges. Nous ne lui en ferons pas compliment, car l'acte de ce détraqué a été assez universellement apprécié pour que nous puissions répéter ce que nous avons entendu dire de tous côtés ; que c'était absolument déplacé et que pareille exhibition n'aurait pas dû être tolérée par la police municipale qui-nous n'en doutons pas- ne se sera pas cru suffisamment armée pour inviter cet excentrique à rentrer chez lui, afin de faire cesser le dégoût qu'il inspirait à tous les témoins de son exhibition » (5).

Au Pont-de-Nieppe, un groupe de socialistes ou supposés tels à cause des bonnets rouges qu'ils arboraient, défila, revêtu de costumes hétéroclites, « ... soufflant dans des instruments des plus primitifs et s'imaginant faire de la musique (ils parcoururent) aux sons de ces airs barbares... » non seulement les rues du quartier susdit mais aussi celles de Nieppe, où ils n'éveillèrent l'intérêt que de certains enfants (6).

▪ **1909** « Favorisé par un temps superbe que l'on eut dit exprès, le carnaval n'a cependant battu que d'une aile. Un certain nombre de travestis plus ou moins baroques mais sans la moindre organisation ont déambulé dans les rues pendant les après-midi de dimanche, lundi et mardi ». En dehors du cortège d'une vingtaine de couples présenté par la société « Les Pas Génés » et d'une noce franco-russe organisée par un groupe de La Chapelle d'Armentières, on ne vit rien d'intéressant. « La nuit, les masques ont hurlé, chanté jusqu'à extinction de voix, empêchant de dormir ceux qui jugeaient bon de se repo-

ser. Enfin, il faut que jeunesse se passe ; on ne leur en gardera pas rancune. La neige est venue recouvrir à nouveau la ville et la campagne d'un superbe manteau blanc et le froid persiste » (7).

▪ **1910** Le carnaval, venu plus tôt, ne rencontra que pluie et boue ; le mardi gras, 8 février, fut quand même très animé ; peu de masques se présentèrent ; une seule société, celle des Amis de Sainte-Hélène, d'Houplines, parcourut la ville en chantant des couplets de protestation contre le mauvais état des rues de leur ville (8). Le 8 mars, mardi de la mi-carême, régna une température exceptionnelle qui fit la joie de nombreux promeneurs. Quant aux sociétés, celle des « Garçons de Banque » obtint un succès d'actualité, plusieurs membres de la profession ayant été attaqués récemment, entre autres à Paris. Un deuxième groupe, de la Route d'Houplines, faisait l'apologie des loteries. Dans la soirée, cafés et bals offrirent une grande animation (9).

▪ **1911** Un vent froid paralysa la fête et les masques furent peu nombreux ; une société défila, « Les Ramasseurs d'Daches » (ramasseurs de petits clous), du Fort Mahieu, interprétant une chanson-réclame en leur faveur ; Bals et cafés accueillirent de nombreuses personnes (10). A la mi-carême, une pluie persistante ne favorisa guère l'animation ; le mardi 28 mars, la neige tomba toute la matinée, suivie d'autres pluies ; les rues demeurèrent désertes et quelques masques « circulaient sans entrain » (11). Le Journal d'Armentières cessa de paraître en décembre 1910 et ne fournit aucun renseignement pour cette année là ; quant à la Gazette d'Armentières de 1912 et 1913, celle-ci est provisoirement inconsultable ; L'Echo du Nord et la Dépêche, conservés aux Archives départementales du Nord, mentionnent toutefois des éléments assez détaillés sur cette période et nous ont permis d'achever la besogne.

▪ **1912** L'Echo du Nord du 16 février décrit le carnaval comme déjà aux vitrines : «...Masques en papier ou en satin, perruques en filasse ou en cheveux naturels, éventails, instruments de musique fantaisistes, étoffes bleues ou roses pour les dominos, grelots, tambours de basque étincellent aux devantures et attirent les clients...Les gens qui le fêtent avec le plus d'entrain sont des modestes à qui l'existence n'est pas toujours tendre, qu'absorbent le travail et le souci quotidiens. Pour ceux-là, c'est un besoin d'oublier dans une heure de folie bien des heures pas drôles...Le (seul) reproche que l'on puisse faire à notre carnaval, c'est d'être devenu un peu trop officiel. Nous sommes volontiers formalistes ; il semble que tout, même notre joie, doive être réglé, administré sous l'autorité des pouvoirs... ». L'auteur de cet article ajoute que la fête en question releva tout d'abord de l'initiative privée, « nullement poussée par l'appât d'un prix ». Autrefois, écrit-il, l'ouvrier économisait longtemps en vue du carnaval où paraissaient de nombreux chars décorés avec goût. Moribond à Lille vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, celui-ci fut alors transformé en concours de masques accompagné de sociétés patoisantes présentant leurs chansons. Selon le journaliste, l'esprit du carnaval ne régnait plus guère que dans les bals, avec les costumes divers, « ...symphonie de couleurs agitées dans des farandoles de possédés... ». Il attribuait cette décadence à un travail « toujours plus acharné » et « une vie trop grave ». A Armentières, le mardi 20 février, la société des Amis Réunis de l'Orchestre du vieux Fort Mahieu, une cinquantaine de personnes dont 24 danseurs et danseuses à sabots, exécutèrent un gracieux ballet normand. Ils étaient suivis des Francs Amis qui avaient leur siège au cabaret